

LA PRIÈRE CHEZ L'APÔTRE PAUL

Remarques introductives

La prière chez Paul ou de Paul? C'est qu'en effet les écrits pauliniens nous placent moins devant le thème de la prière comme objet de discours qu'ils nous présentent la prière de Paul lui-même: une prière vive, s'exprimant au gré de l'Écriture, de sa pensée et de ses humeurs, surtout de son souci pastoral et du service de l'Évangile. Y répondent une diversité des genres, un éparpillement littéraire et une richesse thématique tels que nous ne pourrons qu'explorer partiellement ce thème: au travers des actions de grâces ou vœux de conclusion, de jaillissements spontanés, de mentions fugitives de principes fondamentaux, ou encore d'exhortations et autres hymnes.

Apôtre, Paul n'exprime rien qu'il ne vit aussi lui-même en tant que croyant et membre d'une communauté unie par la foi. Ainsi, l'intercession fait-elle l'objet d'une exhortation spécifique adressée à tous: « *Employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints* »¹. De même insiste-t-il auprès de ses correspondants sur l'importance de l'action de grâce effectivement attestée dans ses lettres. L'exhortation à une prière assidue fait également écho à sa propre pratique, lui

1. Ép 6, 18. Il demandera du reste que l'on prie pour lui et les apôtres (Cf. 1 Th 5, 25 ; 2 Th 3, 1).

qui dit prier « *sans relâche* » ou « *nuit et jour* »². Si donc l’apostolat inspire la plupart des motifs de prière, les principes mis en œuvre sont pertinents pour tout croyant, et c’est à ces principes que nous porterons principalement notre attention.

Avant de préciser quelques accents de la prière paulinienne, mentionnons ce qu’on ne trouvera guère dans ses écrits, c’est-à-dire une réponse directe aux difficultés de la prière ou des mises en garde contre quelque erreur ou dérive (comme dans les Évangiles, au sujet du bavardage, de l’hypocrisie ou de l’orgueil). Non que nous ne puissions y trouver de quoi concrètement guider et ajuster la prière, au regard de ses principes et de ce qu’elle réclame de constance, de vigilance ou de paix intérieure. Ainsi appelle-t-il à être « *persévérandans la prière* » et à « *prier sans cesse* » ; ou encore : « *Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu* » et « *Tenez-vous à la prière : qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce* »³. Mais, fort d’une positivité essentielle de la prière, et surtout de ses fondements transcendants, Paul se montre laconique et fournit peu d’explications de cet ordre. Les difficultés, dont il est néanmoins averti, ne seront alors pas tant des obstacles que des motifs de demande.

La prière par et de l’Esprit

Pour l’Apôtre comme pour ses correspondants, la prière, constitutive de la foi, allait de soi. Croire en Dieu revient à le prier. La connaissance de Dieu est dynamiquement si peu séparable de la prière, et singulièrement de la louange, que Paul déclare au sujet des païens qu’ils sont « *inexcusables* »

2. Cf. Rm 1, 10 ; 2 Cor 1, 11 ; 5, 17 ; Ph 1, 3 ; Col 1, 3 ; 1 Th 1, 2 ; 3, 10 ; 2 Th 1, 11 ; 2 Tm 1, 3.

3. Rm 12, 12 ; 1 Th 5, 17 ; Ph 4, 6 et Col 4, 2.

La prière chez l'apôtre Paul

parce que, « *connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui (Lui) reviennent* »⁴. D'un point de vue théologique, la foi et la prière proviennent d'une même source, à savoir l'Esprit. Quant à la foi et à sa confession, Paul affirme: « *Nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est par l'Esprit Saint* »⁵. De même, toute prière trouve sa source dans l'Esprit: « *Que l'Esprit suscite votre prière, sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances* »⁶. La prière ne se propose donc pas d'abord comme un geste et une initiative de l'homme vers Dieu, mais comme un don de Dieu à l'homme. Paul en parlera même comme exprimant la volonté divine: « *Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus* »⁷. Que la prière puisse faire l'objet d'une exhortation ne contredit pas cette divine impulsion, mais indique qu'elle se vit comme un désir spontané de communion et d'échange, mais aussi comme un engagement conscient, l'une et l'autre dimension étant pareillement fondées sur la foi et l'amour. Cette volonté révèle moins un ordre qu'un désir de Dieu comme appel et attente de l'homme. Si la prière humaine se présente alors et de fait comme une réponse, elle est aussi une manière de ne pas éteindre l'Esprit⁸ et de se laisser entraîner par cette force prévenante.

En amont de la confession de la foi ou de la prière, l'Esprit intérieurise une réalité spécifique, celle de la filialité: « *(Vous avez reçu) un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* »⁹. Le lien est ici très étroit entre la prière et la filialité: la conscience de la filialité

4. Rm 1, 21.

5. 1 Cor 12, 3.

6. Ép 6, 18.

7. 1^{er} Th 1, 2-10 ; 2, 13-16 ; 3, 11-13 ; 5, 16. Cf. aussi les épîtres aux Éphésiens et Colossiens.

8. Cf. 1 Th 5, 19.

9. Rm 8, 15. Cf. Gal 4, 6-7 ; Ép 1, 5.

s'éveille en un cri d'intime proximité intérieure, soufflé par l'Esprit et concentré dans l'exclamation « *Abba, Père* ». La filialité est non seulement adoptive, mais se réalise par un détour lui-même gracieux, dans la mesure où elle passe par le Fils déjà reconnu, au travers de la Résurrection, par le Père. Si cette adoption décalée accuse la distance entre le Créateur et la créature, elle magnifie en revanche la détermination divine à franchir cet espace, à excéder la condition de créature par la filialité.

Paul décrit la relation filiale en opposition à celle de l'esclave, dominée par la peur. L'esclave, dont le statut équivalait au déshonneur et à l'inexistence sociale, pouvait craindre la violence physique et la mort. Le statut spirituel d'enfant fait échapper à tout cela et confère à la prière sa qualité de relation : un lien vital de confiance, une réciprocité sans violence, une maturité relationnelle, une liberté, une dignité et un honneur. Et puisque l'authentique esprit filial passe par le Christ, inspirons-nous de l'hymne christologique de Ph 2, 6s pour le préciser (nous en tenant à une forme de prière). Relevons simplement que sa manière d'être fils conjugue seigneurie et service, souveraineté et subordination, richesse et dépouillement, décision personnelle et obéissance, toutes ces notions s'ordonnant autour du statut d'esclave ou de serviteur : « *Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort.* » L'esprit filial se réalise dans une servitude spirituelle aussi (sur)naturellement inclinée que librement choisie. Tel en ressort l'esprit du Christ, du fils vivant de son lien à Dieu comme à son Père, non point d'une craintive servilité, mais libre d'aimer en servant et de servir en aimant, sur fond d'unité de condition avec le Père¹⁰.

10. C'est pourquoi, dans les lignes précédant l'hymne, la notion d'unité et d'unanimité est si importante, qui spirituellement (en esprit et dans l'Esprit) fonde et commande les rapports fraternels. Cf. aussi Rm 15, 5 : « *Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une seule voix, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.* »

Mais Paul va plus loin encore que de considérer la prière humaine comme un effet de l'Esprit. L'Esprit prie lui-même en nous, il « *intercède pour nous en gémissements inexprimables* » dès l'aube de la création. L'Apôtre fait l'expérience de l'Esprit de Dieu ¹¹ comme d'une puissance d'enfantement agissant librement au cœur du cosmos qu'il perçoit comme un monde en gestation et avide de sa pleine liberté (attente simultanément douloureuse et joyeuse). Dans sa supplication, l'Esprit inclut celle de l'être humain: « *L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut* », c'est-à-dire « *selon Dieu* ». La faiblesse humaine renvoie au statut de la créature qui n'accède pas d'elle-même à Dieu: « *(La chair) ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas* » ¹², ce qui est à comprendre objectivement, en référence à la vie en Dieu comme réalité hétérogène, rendue possible grâce à la transcendance. Seul Dieu peut connaître Dieu et l'homme n'y parvient que dans la mesure où Il se révèle à Lui, en quoi consiste précisément l'œuvre de l'Esprit dont par ailleurs le croyant « *(possède) les prémisses* » ¹³. L'Esprit seul peut donc prier « *selon Dieu* » qui, « *(scrutant) les cœurs, sait quelle est l'intention de l'Esprit* » ¹⁴. À ce niveau également, celui de son intention fondamentale (orientation, vocation), la prière est d'ordre surnaturel. Le cœur humain, siège des affections, du désir et des pensées, devient la demeure ici de l'Esprit, comme il peut l'être du Christ: « *que (le Père) fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi...* » ¹⁵. En ce sens, il n'est en fait pas de prière humaine possible en soi. Le « « je » humain est, à la fine pointe de son intérriorité, précédé, rejoint et compris (emporté avec préavis favorable, en raison de l'Esprit et du Fils) par un « « ils » divin: Dieu, l'Esprit et le Ressuscité, « *lui qui est à la droite de*

11. Dans ce chapitre, Paul peut parler de « *l'Esprit de Dieu (qui) habite en vous* » (8, 9 ; cf. v. 11) comme de « *l'Esprit du Christ* » (8, 9). Cf. aussi Ph 1, 19 et Gal 4, 6.

12. Rm 8, 7.

13. Rm 8, 23.

14. Rm 8, 26-27.

15. Ép 3, 17.

Dieu et qui intercède pour nous »¹⁶. En un mouvement circulaire, la prière sourd de l’Esprit pour rejoindre Dieu ; elle court en quelque sorte de Dieu à Dieu. Dans la prière, il en va donc d’une aspiration et d’une inspiration issues d’une communion à plusieurs voix. En tout cela se traduit la bonté d’un Père pourvoyant lui-même aux conditions d’une relation filiale avec Lui, par le Fils en qui « *nous avons reçu notre part* » et dans l’Esprit « *acompte de notre héritage jusqu’à la délivrance finale* »¹⁷, ouvrant devant l’homme la porte de sa propre communion divine.

Les formes de la prière

La prière mystérieuse de l’Esprit

L’Esprit, donc, suscite et inspire la prière sous toutes ses formes. Distinguons deux formes génériques mentionnées par Paul : la prière articulée et / ou compréhensible d’une part, la prière non articulée et / ou incompréhensible d’autre part. De celle-ci, l’Apôtre parle en 1 Cor 14, 1s, à propos de la glossolalie. Il en cerne les limites dans le cadre communautaire : privée d’interprétation, elle ne permet pas l’édification des croyants. Toutefois, l’Apôtre ne la disqualifie pas : elle est un don de l’Esprit, qu’il a reçu lui-même en abondance et pour lequel il rend grâce, souhaitant même que tous puissent le recevoir¹⁸. Il la considère comme une manière de parler à Dieu et une prière au langage mystérieux : « *Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu. Personne ne le comprend : son esprit énonce des choses mystérieuses... Celui qui parle en langues s’édifie lui-même, mais celui qui prophétise édifie l’assemblée* »¹⁹. Par son langage énigmatique, la glossolalie

16. Rm 8, 34.

17. Ép 1, 11. 14.

18. 1 Cor 14, 5 et 18.

19. 1 Cor 14, 2 et 4.

La prière chez l'apôtre Paul

peut être rapprochée des gémissements inexprimables de l'Esprit, à la réserve près que Paul ne l'assimile pas à une supplication, mais à une jubilation de l'esprit bénissant ou rendant grâce²⁰. On pensera aussi à ces « *paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire* » entendues par l'Apôtre lors de son extase²¹. L'essentiel est de retenir une forme de prière, proprement enthousiaste, un niveau de communication au langage hors du sens commun, de communion d'esprit à Esprit édifiante et profitable à l'orant. Sa dimension mystérieuse n'implique pas une inintelligibilité radicale. Guidée par l'Esprit, l'intelligence ainsi évangélisée peut s'en saisir, se rendre féconde en délivrant une parole de Dieu, en quoi elle exerce une fonction prophétique relevant d'un don à demander dans la prière et se fait elle-même orante : « *...celui qui parle en langues doit prier pour avoir le don d'interprétation. Si je prie en langues, mon esprit est en prière mais mon intelligence est stérile. Que faire donc ? Je prierai avec mon esprit, mais je prierai aussi avec mon intelligence. Je chanterai avec mon esprit, mais je chanterai aussi avec mon intelligence* »²².

La prière d'action de grâce et de demande

Quant à la prière consciente, explicite et compréhensible, Paul en connaît et pratique bien sûr toutes les formes : « *Je recommande donc, avant tout, que l'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce, pour tous les hommes...* »²³. Vivant avant tout d'un dialogue en quelque sorte naïf et intime avec Dieu, la prière *continuelle*²⁴ épouse attentivement les mouvements, intérêts ou motifs intérieurs et extérieurs. L'intercession occupe une grande place, mais l'ac-

20. Cf. 1 Cor 14, 16-17.

21. 2 Cor 12, 4.

22. 1 Cor 14, 13-15.

23. 1 Tm 2, 1.

24. Cette prière ininterrompue peut s'entendre au niveau quantitatif, mais aussi qualitatif, en rapport avec l'orientation de tout l'être, affectant l'esprit, l'âme et le corps.

tion de grâce tout autant, voire davantage. En débutant toutes ses lettres par celle-ci²⁵, à l'exception de l'épître aux Galates (et 1 Tm et Tt), Paul en exprime bien la primauté. Ce faisant, l'Apôtre ne se contente pas d'observer une coutume épistolaire hellénistique au demeurant peu banale²⁶. Hors le corpus paulinien, les autres lettres du Nouveau Testament ne commencent pas toutes ainsi. Cette habitude paulinienne, son naturel et son ampleur traduisent un élan profond et sincère le menant fréquemment à remercier Dieu, un émerveillement devant sa puissance et une joie qui peuvent même jaillir à tout moment. Ainsi en va-t-il dans 1 Th où l'action de grâce court au long des trois premiers chapitres, jusqu'à s'achever sur le même ton: « *Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.* » Elle en vient même à surgir de la demande: « *Quelle action de grâce pourrions-nous rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous devant notre Dieu, lorsque nous prions, nuit et jour, avec insistance, pour qu'il nous soit donné de vous revoir et de compléter ce qui manque à votre foi ?* »²⁷.

Formellement, l'association de ces deux pôles rejoint la structure des psaumes dont Paul est familier²⁸. Citons deux prières²⁹, en exemple d'un mélange des genres et de types de paroles, la première plus personnelle (Ph 1, 3s), la seconde plus hymnique (Ép 1, 15s):

Après la salutation: « *Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que j'évoque votre souvenir: toujours, en chaque prière pour vous tous,*

25. Ou par une bénédiction, comme en 2 Cor et Ép.

26. Cf. J. MURPHY O'CONNOR, *Paul et l'art épistolaire*, Cerf, 1994.

27. 1 Th 3, 9-10.

28. Nombre de propos pauliniens sont tenus à l'ombre de cet immense livre de prière que sont les Psaumes (Cf. Rm 2, 21ss / Ps 50, 16-21 ; 1 Cor 13, 1 / Ps 150, 5 ; 2 Cor 9, 9 / Ps 112, 9 ; Ép 5, 19 / Ps 33, 2-3 ; Col 1, 19 / Ps 132, 13-14 ou 49, 12 ; 1 Th 4, 5 / Ps 79, 6...).

29. Dans la majorité des cas, ces prières sont des « comptes rendus » et non des transcriptions littérales.

La prière chez l'apôtre Paul

c'est avec joie que je prie, à cause de la part que vous avez prise avec nous à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

« Telle est ma conviction : Celui qui a commencé en vous une œuvre excellente en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ.

« Il est bien juste pour moi d'être ainsi disposé envers vous, puisque je vous porte dans mon cœur, vous qui dans ma captivité comme dans l'affermissement de l'Évangile, prenez tous part à la grâce qui m'est faite. Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse du Christ.

« Et voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et en vraie sensibilité pour discerner ce qui convient le mieux. Ainsi serez-vous purs et irréprochables pour le jour de Christ, comblés du fruit de justice qui nous vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. »

Après la salutation et une bénédiction : « Voilà pourquoi, moi aussi, depuis que j'ai appris votre foi dans le Seigneur Jésus et votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâce à votre sujet, lorsque je fais mention de vous dans mes prières.

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, quelle est la richesse de sa gloire, de l'héritage qu'il vous fait partager avec les saints, quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants ; son énergie, sa force toute-puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux, bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans ce monde à venir. »

À partir de ces prières, relevons quelques aspects. L'Apôtre adresse sa prière à Dieu, comme c'est toujours le cas pour une action de grâce. Du récit de la supplication adressée au Seigneur suite à son extase, on peut déduire qu'il

priaît aussi le Christ, source également de visions et de révélations particulières³⁰.

Dans l'un et l'autre texte, le passage de l'action de grâce à la prière de demande est aisément repérable. Dans l'épître aux Philippiens, il est interrompu par une sorte d'intermède confessant et quelque peu contemplatif de l'œuvre de Dieu dans la vie de Paul et des Philippiens. Dans l'épître aux Éphésiens, la prière d'action de grâce débouche rapidement sur une prière de demande assez développée, qui devient elle-même l'occasion d'une louange de l'action de Dieu déployée dans le Christ, largement hymnique. Il a été observé que dans ses prières d'action de grâce, Paul use fréquemment d'un même schéma, même si tel élément peut manquer ici ou là: « *Je rends grâce à mon Dieu... quand je fais prière toujours... pour vous tous... à cause de... car j'ai bien la conviction... et je prie... pour que... jusqu'au jour du Christ, pour la gloire et la louange de Dieu* »³¹.

Cette structuration, dont l'Apôtre use sans rigidité, formalisme ou souci didactique excessif, souligne ce qui est en jeu dans la prière. Toute la réalité est portée devant Dieu et appréhendée selon des regards croisés. Paul ne songe pas à ses correspondants ni à lui-même, en eux-mêmes ou au travers de ce qui les unit, sans y percevoir l'œuvre bénéfique de Dieu, pas plus que celle-ci n'est détachée de ses signes et manifestations. Au centre de sa vie et de sa pensée, l'Évangile est une réalité concrète et vivante. Il est une parole réellement agissante³², une puissance dont il constate et célèbre les effets, au plan des personnes (régulièrement mentionnées dans ses prières) comme des événements. Ses sentiments envers les Philippiens, relevant d'une communion spiri-

30. 2 Cor 12, 1 et 8 ; ce qu'on peut lire également dans les Actes des Apôtres, non seulement lors de sa conversion, mais au cours de son engagement missionnaire.

31. L. MONLOUBOU, *Saint Paul et la prière. Prière et évangélisation*, Lectio Divina 110, Cerf, 1982, p. 44.

32. Cf. Rm 1, 8 ou 1 Th 2, 13.

tuelle, font aussi partie des fruits de l'Évangile. Sa prière met ainsi en œuvre et en mots un discernement et une clairvoyance de l'Amour qu'il appelle du reste de ses vœux. Selon son propre mode, celui d'une prière de l'intelligence, elle opère une lecture holistique d'un réel qui prend tout son sens en Dieu, se donne à comprendre et à contempler, raconte une histoire humano-divine. Rien n'est vécu en dehors de Sa présence, mais tout est saisi *dans le Seigneur ou en Christ*, ainsi que *devant Dieu, le Père*. La prière accomplit ainsi un geste de mémoire et une compréhension vive du monde: en même temps en Dieu et devant Lui, ce qui est encore une manière de rappeler le lien entre la foi et la prière. Il en va d'une conviction et de l'épreuve d'une proximité existentielle avec « *le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons, et (avec) un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes* »³³.

Cette dernière raison justifie toute prière, l'orientation de l'esprit qui y préside, sa fréquence ainsi que l'appel mutuel et le dialogue interne entre prière d'action de grâce et de demande. La demande ne remet pas en cause ni n'annule les motifs de l'action de grâce, comme si ce qui avait été donné par Dieu ne l'avait pas été vraiment, *en Christ*. Elle ne prend pas appui sur un rien ou sur un vide, mais sur un tout et un plein (explicitement formulé ou non), un Déjà-là creusant la demande, la justifiant et même la configurant, l'intercession pouvant se lire parfois comme le miroir assez précis de l'action de grâce³⁴. Cette dernière se souvient du don advenu avec reconnaissance, à la fois connaissance renouvelée et gratitude; la prière de demande, quant à elle, prend conscience d'un inachèvement de l'homme en situation de précarité, physique autant que spirituelle: « *...lorsque nous prions, nuit et jour, avec insistance, pour qu'il nous soit donné de vous revoir et de*

33. 1 Cor 8, 6.

34. L'effet de miroir est exemplaire en Ép 1, 3-14 et les v. 15-19.

compléter ce qui manque à votre foi? » Double dimension de cette précarité, humaine et pour ainsi dire divine, tant il est vrai que « *Dieu a commencé en vous une œuvre excellente (et) en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ* ».

Citons un passage qui illustre, par une expérience de l'Apôtre, cette double réalité de plénitude théologique et de précarité anthropologique, dans lequel la prière joue par ailleurs un rôle majeur. Ayant subi une persécution qui l'a trouvé « *accablé à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous désespérions de la vie* », Paul écrit: « *Oui, nous avions reçu en nous-mêmes notre arrêt de mort. Ainsi notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes mais sur Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a arrachés à une telle mort et nous en arrachera, en lui nous avons mis notre espérance: il nous en arrachera encore. Vous y coopérez vous aussi par votre prière pour nous; ainsi cette grâce que nous aurons obtenue par l'intercession d'un grand nombre de personnes, deviendra pour beaucoup action de grâce en notre faveur* »³⁵. En situation de péril ultime, Paul en appelle au Dieu qui ressuscite les morts: tel est ce Plein, ce Déjà-là absolu justifiant l'espoir d'une libération (par l'intercession), actualisée en l'occurrence à un double niveau, dans un salut physique et un ajustement intérieur des lieux de la confiance, et finalisé dans l'action de grâce pour la grâce obtenue. En regard, notons combien la prière de demande, loin d'être une passivité ou une soumission irréfléchie, se fait *coopération*, action conjointe à celle de Dieu (ou parole participative et efficace). En des circonstances analogues, Paul affirmera: « *Car je sais que cela aboutira à mon salut grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ* »³⁶. Action, coopération, la prière est même perçue comme une arme: « *Mais je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi par les prières...* »³⁷.

35. 2 Cor 1, 8-11.

36. Ph 1, 19.

37. Rm 15, 30 ; cf. Col 4, 12.

La prière comme lieu d'une transformation

La prière est lieu de rencontre, de dévoilement et de découverte entre Dieu et l'homme, mais aussi d'ajustement de leurs désirs mutuels. Rendre grâce et adresser ses requêtes en toutes circonstances et à propos de tout rend compte d'un élan entier de confiance et d'abandon. À cette intégralité existentielle répondra l'intégrité spirituelle d'une prière radicalement ouverte sur Dieu reconnu comme la source du juste discernement. Pour reprendre la prière du Christ: « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » Parlant d'un intercesseur, l'Apôtre écrit: « *(Il) ne cesse de mener pour vous le combat de la prière, afin que vous demeuriez fermes, parfaits, donnant plein consentement à toute volonté de Dieu* »³⁸. Retenons ici la question de la qualité d'un consentement, de sa plénitude ou de sa mesure; ou la question de la prière comme lieu de compréhension et de recherche vers l'unité d'esprit.

Telle est la visée ultime d'une demande circonstancielle par ailleurs pleinement vraie et fondée à son propre niveau. Rétrospectivement, c'est à cela que mène, finalement et de fait, la supplication de Paul en 2 Cor 12. Non qu'il y ait à soupçonner une quelconque retenue, ni que Paul ait demandé cet accord des volontés, mais d'être délivré « *d'une écharde dans (sa) chair* » d'orgueil, et que s'éloigne cet « *ange de Satan chargé de (le) frapper* ». Mais sur fond d'un sujet particulier, d'une douleur aiguë et répétée, Paul est conduit et transformé en vue, pour le dire brièvement, d'une *conformité* avec le Christ, au prix d'une conversion de sa faiblesse en lieu de communion. C'est ainsi que le motif de la demande se trouve détourné de sa signification première ou de sa pente logique, et même retourné. D'une manière générale, la prière de Paul a été entendue, une réponse a été donnée et pleinement reçue. Si la parole du Christ n'exauce pas le vœu exprimé, le

38. Col 4, 12.

changement de compréhension du motif affecte Paul dans la compréhension intime de lui-même: « *Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » Ce renouvellement de l'intelligence de soi n'est pas autoréflexif, mais trouve son origine dans la parole du Christ: « *Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » Si l'Apôtre finalement se « *(complaît) dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ* », c'est dans l'exacte mesure où il y fait l'expérience de la « *puissance du Christ* », d'une communion avec le Ressuscité et le Crucifié.

Telle quelle, cette expérience de Paul n'est certes pas ordinaire, mais mystique et visionnaire, pratiquement et si fortement auditive qu'il restitue la parole du Christ en discours direct. Mais en deçà, entre non exaucement de la demande et approfondissement de soi en Christ et du Christ en soi, et entre épreuve d'un obstacle, malheur ou handicap et intériorisation d'une Parole vive, on peut retirer de ce récit que la prière n'est pas sans effet (à plus ou moins long terme, à quelque niveau que ce soit) et que l'altérité de Dieu et le respect du chemin qu'il trace en l'homme peuvent entraîner un changement de perspective, de souhait ou d'engagement. Ce fut le cas pour Paul en d'autres circonstances, notamment lors de son dilemme³⁹. Pour autant qu'il y ait lieu, ici et là, de parler d'exaucement (au minimum, il existe une issue), on le concevra, eu égard à la part d'imprévisible, comme décalage, déplacement, surcroît ou renouvellement.

Quelle que soit la forme de cette transformation ou évolution, elle est à vivre, ne serait-ce qu'à titre d'objectif, sous le signe d'un *progrès* ou d'un *accroissement* de l'amour, d'un *perfectionnement* ou *affermissement* du cœur et de la foi, termes que l'on retrouve dans la plupart des intercessions pauliniennes. La foi en tant qu'appel inaugure un chemin infini de sanctification vers la sainteté même de Dieu, mouvement

39. Cf. Ph 1, 22-26.

auquel la gratitude et la réjouissance ne seront du reste pas étrangères, sous forme d'action de grâce et de louange finale de Dieu (voir les deux prières citées). Car ce chemin est réciproquement une faveur accordée à l'homme et la glorification du Nom de Dieu en lui, le déploiement de sa puissance (comme dans cette supplication de Paul) autant que l'efficacité de l'Esprit.

Une prière eschatologique

Qu'elle soit gémissement cosmique de l'enfantement, manifeste un inachèvement et une marche vers la plénitude, ou s'expérimente comme apprentissage ou croissance, la prière vit (d')une attente, emprunte un chemin d'espérance, s'oriente vers une *révélation*. En bref, elle assume un temps linéaire, avec un début, une fin, et un entre-deux. Dans ses prières, Paul exprime de différentes manières cette espérance que l'on peut résumer par l'expression *Jour de Jésus-Christ*⁴⁰ (terme), ou un « *en vue de...* » (chemin). Pour l'Apôtre, l'espérance est même le signe distinctif des chrétiens: « ...ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance »⁴¹.

On notera de suite que si l'espérance, en raison de sa dynamique interne, porte intrinsèquement vers l'avenir, elle ne reporte pas en revanche la joie qui concerne le temps présent: « *Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* »⁴². En retour, la joie et la paix actuelles alimentent et s'éprouvent en *débordement d'espérance*. Mais il est insuffisant de dire simplement que la joie concerne le temps présent et l'espérance l'avenir, ce qui pourrait conduire à une

40. Cf. 1 Cor 1, 8 ; Ph 1, 6. 9.

41. 1 Th 4, 13.

42. Rm 15, 13.

certaine distorsion. En effet, pourrait-on authentiquement se réjouir dès maintenant pour un sujet d'espérance qui n'aurait rien à voir avec le présent, serait hors de toute saisie et à ce titre, finalement illusoire, compensatoire ou hypothétique ? Mais dire le contraire n'entre-t-il pas en contradiction avec ce que dit Paul : « *Voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?* »⁴³ Telle est l'espérance chrétienne : ce qu'elle croit, voit et vit *dans la foi*, c'est la Résurrection du Christ. La Joie et la Paix jaillissent de l'histoire du salut réellement advenu dans le Christ (Incarnation, Croix, Résurrection), et de sa communion présente. Car, par grâce encore, à cette Histoire, en raison du Christ *premier d'une multitude*, chaque être humain est proprement incorporé : le Don en Christ ensemente une promesse en l'homme, et la plénitude du *monde à venir* est anticipée dans la foi présente. Pour chacun, en condition de mortalité, Paul exprime cela par un raccourci saisissant et paradoxal : « *Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance* »⁴⁴. Le temps présent (tout sauf instantané), à la fois contracté et dilaté, à la croisée des temps humain et divin, est celui temporalisé d'une Présence traversant toute temporalité.

Cette espérance trouve donc sa vérité ultime dans un au-delà du temps. L'Apôtre a envisagé la possibilité de vivre d'une promesse chrétienne intérieure au temps, mais pour la déployer : « *Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre des hommes.* »⁴⁵ Double occasion de tristesse en somme, qui viendrait d'une absence d'espérance ou de son rétrécissement temporel la vouant à un néant pourtant transcendant. Or, pour s'enraciner dans le *Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts*, a accompli en lui cette traversée victorieuse de la finitude, l'espérance ne peut, à son tour, que tendre à cet Avenir dont elle vit

43. Rm 8, 24b.

44. Rm 8, 24.

45. 1 Cor 15, 19.

déjà par la foi, aspirer à cette pleine communion au regard de laquelle « *mourir (est) un gain* »⁴⁶. Et dans la mesure où vivre à la suite du Christ consiste à « *le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts* »⁴⁷, on ne voit pas bien comment cette Histoire pourrait justifier la fuite, la résignation ou l'amertume, sauf dérive, caricature ou mauvaise foi... En revanche, c'est bien elle qui donne raison à toute prière et enracine en l'homme cette *joie de l'Esprit Saint* en toutes circonstances et détresses⁴⁸, ainsi que la paix de Dieu.

En guise de conclusion

« *Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnée d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpassé toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.* »⁴⁹

*Sophie REYMOND,
Lausanne*

46. Ph 1, 21.

47. Ph 3, 10-11.

48. Cf 1 Th 1, 6.

49. Ph 4, 4-6.